Larguons les amarres et tendons les voiles vers l'adolescence.

Dans la suite des articles sur la biographie publiés dans cette revue, après avoir humé le parfum des roses et être passé sous le pont de l'arc-en-ciel, nous larguons les voiles vers de nouveaux horizons.

Depuis sa naissance, le petit enfant est empreint du fin parfum des roses et exprime le désir profond de conquérir son corps et le corps du monde. Un appétit de vie l'anime et il découvre avec tous ses sens son environnement immédiat. Il touche, tâte, mordille, goûte, hume, pétrit, casse, frappe, gazouille, hurle pour s'approprier le monde par l'expérience de son corps. Tout petit, il vit en *symbiose* avec sa maman, son papa, les grandes personnes, l'univers entier. Son être se nourrit au contact de la nature en jouant avec le sable, l'eau, grimpant aux arbres, sautant, courant, mangeant… il avale le monde et le fait sien. Les yeux gourmands, il s'émerveille de tout et réinvente la vie. Grâce à l'exemple moral que donne l'adulte et à la bonté de son geste, il ressent confiance et sécurité en son corps entier.

Puis, dans l'enfance, entre sept et quatorze ans, son horizon s'agrandit. Il entre à la grande école. Son âme aspire à découvrir les matières scolaires. Il a besoin d'apprendre par cœur, par amour pour celui qui lui apprend. Il s'imprègne avec joie de la langue, de l'art, de la culture de son peuple. Il noue et dénoue les amitiés avec ses camarades au fil des jeux qu'ils inventent, des règles qu'il respecte ou enfreint, des querelles et des clans. Grâce à l'autorité bienveillante et à la beauté de la parole de l'adulte, il prend la confiance en ses sentiments et dans ses liens affectifs.

À l'adolescence, le jeune apprivoise le monde de la pensée tout en ressentant la puissance des sentiments qui l'animent et le déstabilisent. La météorologie de son âme est tellement variable qu'il subit sans comprendre de brusques changements d'humeur. Il est balayé par la vie de ses émotions comme s'il naviguait sur un esquif minuscule au milieu de flots en furie. Puis la surface de l'eau se fait miroir limpide et reflète le bleu paisible du ciel confiant. Une alternance intense entre désespérance et espérance l'anime et l'insécurise. Quel est ce Nouveau Monde intérieur qui l'étonne, dont l'intensité le surprend et qu'il ne maîtrise guère ? Où est passée l'insouciance de l'enfance ?

Montagnes et lac, Monique Centeno, aquarelle

Le paysage de son âme change. Le jeune quitte les vallons connus pour percevoir les âpres cimes aux neiges éternelles. Puis il ressent un vertige fascinant devant des gouffres qui ouvrent leurs gueules béantes devant lui.

L'âme de l'adolescent ressemble à l'écorce virginale du bouleau se détachant facilement du tronc, se faisant *billet doux* pour les amours les plus tendres. Semblable à cet arbre dont les racines sont les plus *à fleur de terre*, l'adolescent sent les siennes bien fragiles pour faire face au tumulte des émotions s'agitant dans son âme qui bruisse au vent de la vie. Bouleau élancé à la cime vibrante tendue vers le ciel, l'adolescent aspire avec sensibilité à plus grand que ce qu'il est. « *Sa limite est le firmament*[1] *!* »

Corps de sensibilité et formation du caractère

Petit enfant, nous nous approprions notre *corps physique*. Puis, enfant, c'est le *corps de vitalité*[2] que nous faisons nôtre. À l'adolescence, nous assistons à la naissance et à l'appropriation de la première partie du *corps psychique*, porteuse de nos désirs, de nos passions, de nos pulsions et de toutes les nuances des émotions expérimentées à la lumière de la conscience.

Nous nous intériorisons afin de personnaliser notre vie psychique. À cette personnalité qui se construit, il manque encore le noyau spirituel, le JE, son « Soleil spirituel ». Avant que la naissance de l'individualité n'ait lieu, autour de 21 ans, l'adolescent vivra de fortes « contractions » au moment du premier nœud lunaire[3], autour de ses 18 ans et demi, lorsque son intention prénatale sera revisitée et remettra en question ses certitudes en ébullition.

---

*1 «*Sky is the limit!*», expression américaine*

2 Ce corps est aussi appelé corps éthérique ou corps de vie.

3 A 18 ans 7 mois et 9 jours en moyenne, l'être humain passe par une expérience de nouvelle naissance appelée nœud lunaire. Il s'agit de la même configuration Soleil, Lune, Terre qu'à la naissance. C'est une fenêtre pouvant s'ouvrir sur l'engagement prénatal, engagement moral choisi pour cette incarnation.

Ce corps psychique est aussi nommé *corps astral* en référence à l'influence des astres mobiles (*planètes*) et des astres fixes (*constellations*). Cette première partie du corps psychique porte le nom de « *corps de sensibilité* », nom soulignant l'importance des diverses sensations nées de cet intense vécu de l'âme à cette période et de l'*hypersensibilité* qui souvent y prévaut.

Ce septénaire est aussi le moment initial de la formation du *caractère*. *Caractère* est un mot d'origine grecque signifiant *sceau, empreinte*. Le caractère est, entre autres, la partie du corps psychique portant l'empreinte particulière de certaines *forces planétaires* sur l'âme. Ainsi, le caractère peut avoir des tonalités lunaires, mercurielles, vénusiennes, solaires, martiales, jupitériennes ou saturniennes. L'âme porte donc en juste proportion, en excès ou en manque, certaines qualités attribuées aux sphères planétaires qui constituent le caractère original de chacun[4].

La pensée

Si l'âme du petit enfant est dans un état d'*ouverture totale*, celle de l'enfant dans un *équilibre dynamique*, celle de l'adolescent vit dans un *espace de tensions polaires et de contractions*. Grâce à ce geste d'*intériorisation* de la vie psychique, l'activité de l'âme qui prédomine est celle de la *pensée*. Les *concepts* s'installent comme une activité personnelle, base de la formation du *jugement* et du *sens critique*. L'étude des sciences le sécurise, car elle est porteuse de principes solides sur lesquels il peut se reposer. La vie subjective du sentiment, particulièrement intense à cette période, s'apaise, car la pensée se concentre sur des données objectives.

Voyage de la vie , Jeunesse, Thomas Cole, huile sur toile

L'adolescent cherche d'une part à comprendre la *vérité* sur le monde qui l'entoure. D'autre part, ce travail de la pensée se tournera en partie vers des questions existentielles qui l'habitent : « *Qui suis-je ? Quelle est ma vocation ?* » Rappelons que le mot *vocation* vient du mot latin « *voce* », une voix qui se tait de plus en plus actuellement parce que beaucoup de bruits de fond (écrans, mp3, téléphones portables) l'entourent. Il s'ensuit que l'orientation professionnelle est de plus en plus complexe, puisque cette voix intérieure se fait silencieuse, faute d'être écoutée.

L'adolescent a un besoin viscéral de vérité, cette *boussole* l'aidant à s'orienter dans sa propre vie. Il a donc un *œil de faucon* et un *nez de limier* pour les défaillances des adultes. Il perçoit aisément où sont leurs points faibles et aime les mettre en évidence pour *piquer* l'autre génération qui risquerait de s'endormir de complaisance. Il clamera haut et fort les incohérences, les petits mensonges des adultes. Il est *allergique au mensonge* bien qu'il ait tendance à mentir pour cacher sa fragilité ou tout simplement pour éviter les conséquences de ses écarts de conduite.

Il perçoit aussi avec acuité ce qui est injuste dans la société et il en souffre ; il ressent que la réalité spirituelle ne correspond pas à la réalité terrestre et cela le déçoit. Il se sent en porte-à-faux dans un monde qui le séduit et qu'il rejette à la fois. Il trouvera son chemin en luttant pour harmoniser ces puissantes contradictions et mater ses fauves intérieurs.

Remise en question

Les questions du Sphinx résonnent en lui : d'où viens-tu ? Qui es-tu ? Où vas-tu ? Comment résoudre cette énigme qui a traversé le temps ? Qui sont ces autres : ses parents, ses professeurs, ses amis ? Sont-ils dignes de la confiance qu'il leur porte ou de la méfiance qu'il leur adresse ? Où va ce monde inconstant qui parfois le soutient et le réconforte et parfois le mord, le griffe et le broie ? Quel est le sens de cette aventure qu'est la vie, où le mensonge, la folie prévalent trop souvent

4 Pour plus d'informations sur ces qualités planétaires, consulter Types métalliques en psychologie et médecine, *Dr Alla Selawry, Guy Trédaniel Éditeur, Paris 1990.*

sur ses valeurs pleines d'espoir qui en vacillent ? Le jeu en vaut-il la chandelle ? Veut-il être acteur à cette époque où tant de gens souffrent, tant de guerres sévissent, tant de richesses sont accaparées par un petit nombre ? Quel est le futur ? Y en a-t-il un pour lui ? Quelles sont les possibilités de trouver sa place dans ce monde et d'y œuvrer ?

Toutes ces questions l'oppressent pendant que vivent en lui la saine envie de se réaliser, de voler de ses propres ailes, de participer à construire un monde nouveau où la vie prend tout son sens. Et si tous les projets dont il rêve étaient possibles dans ce monde en mutation ? Alors la détermination de trouver *son* chemin prend racine. De l'amour peut naître pour ce monde qui le questionne, le révolte et le passionne à la fois.

Les choix sont à poser. S'esquiver de toutes les manières disponibles au rayon des fuites : sommeil, jeux virtuels, drogues, alcool, nourriture, délinquance ? S'engager pour la vie, dans sa vie, dans la société, dans l'époque à laquelle il appartient ? Le combat entre idéal et réalité, vérité et mensonge, fait rage. Le *doute* s'installe en son esprit en ébullition. Il vit une véritable révolution intérieure !

L'antipathie

L'enfant, de la naissance à sept ans, expérimente l'unité et est immergé complètement dans la sympathie. Dans le septénaire suivant, il vit dans la dualité, dans un espace de polarité et de complémentarité entre sympathie et antipathie, ce qui lui permet de ressentir équilibre et harmonie dans son âme. À partir de la *pré-puberté*, cette polarité prend la direction de la dualité, de l'opposition entre ses besoins, ses désirs et ceux de ses parents, de ses amis et de la société. Il éprouve un besoin viscéral de se séparer[5] de son environnement familial qu'il critique autant qu'il apprécie.

Le geste prédominant dans le rapport de l'adolescent au monde est *celui* de l'antipathie[6], bien qu'il oscille entre de forts mouvements de sympathie et d'antipathie. Le Je n'est pas encore là comme hypomochlion[7] de la balance, pour l'aider à maîtriser ses mouvements d'humeur en dents de scie.

L'adolescent est tiraillé entre le pôle du métabolisme et celui de la tête, entre réalité et idéal. Il doit construire un pont pour guérir cette déchirure qu'il perçoit dans le monde, c'est cela l'*engagement social*. Il peut réunir ce qui est séparé ou alors augmenter la tension de la déchirure en s'*éclatant* lorsqu'il sort avec des copains pour s'amuser ou se perdre dans des situations hors limites, hors-la-loi. À ce propos, le chanteur Léonard Cohen écrit « *Dans toutes choses, il y a une déchirure et c'est par là qu'entre la lumière.* » Cette faille est une tentative douloureuse pour que la lumière stimule la métamorphose du courant du passé, de l'hérédité en une vivante impulsion pour le futur.

L'adolescent fait l'expérience de la *dualité* (2) qui veut devenir *harmonie* (3). La pensée vise à réunir la volonté (1er septénaire) et le sentiment (2e septénaire). En fait, l'idée se fait idéal et cet idéal, porté dans le cœur de l'adolescent, sera soutenu par l'*adulte-pontife*[8], l'adulte visionnaire, créateur de ponts, qui perçoit ce que l'adolescent aspire à devenir dans son *futur intérieur*[9].

L'antipathie permet de prendre distance du monde extérieur pour vivre certaines sensations et émotions dans le secret de son âme. Le jeune se détache souvent des parents pour se rapprocher d'autres adultes qui le soutiendront à trouver confiance en ses idées révolutionnaires[10] et à participer à la restauration de la société. Le jeune aspire au changement et a besoin de relever des défis pour faire surgir le devenir. Il découvrira sa force dans l'action d'oser le futur.

Il faut que meure l'ancien pour que vive le nouveau.

Parallèlement, l'adolescent tâtonne à la recherche de la distance juste par rapport à son monde intérieur pour apprivoiser la liberté. Avec la maturité, il pourra métamorphoser cette souffrance en beauté et cette quête d'absolu en réalité.

Relation poétique à sa vie intérieure et aux autres

L'adolescent vit une certaine *nostalgie* de l'enfance, car jusqu'alors il avait été porté, et voilà qu'il doit devenir autonome, vivre ses propres normes. Cela lui demande de se saisir, de se différencier, de prendre sa vie en main.

L'adolescent cherche à se *relier* à ce qu'il est et devient. Pour ce faire, d'une part, le jeune se retire. Il *s'enferme* dans sa chambre, lit ses livres, écrit dans son journal, écoute sa musique. D'autre part, il apprécie la compagnie de ses copains, il a besoin de la « peau » du groupe, il se cherche un(e) confident(e)

5 Diable a la racine de dia-bolein signifiant séparer, acte nécessaire pour éveiller la conscience.
6 Antipathie, dans le sens de « en face de » (anti) « sentiment » (pathos) alors que sympathie signifie « sentir avec ». Le mot est dérivé de l'adjectif, « avec » (sum) et de (pathos), « ce que l'on éprouve en parlant des maladies et des passions. »
7 Hypomochlion désigne le point d'appui d'un levier. Du grec moklos *: levier,* hypo *signifiant sous.*
8 Pontife : mot d'origine latine signifiant un faiseur (facere) de pont (pons), un constructeur de pont. On parle du souverain pontife en référence au pape.
9 Expression tirée d'un livre de Françoise Leroy, citée dans le roman de Grégoire Delacourt, La liste de mes envies, *éditions Le Livre de Poche, 2013.*
10 Révolution signifie à l'otigine ré-évoluer, dixit Dr. Robert Kempenich lors d'une de ses conférences.

ou un(e) ami(e) de cœur. Grâce aux amitiés et aux inimitiés, il découvre qui il est. Il cherchera graduellement au cours de ce septénaire à la fois à s'ouvrir au monde extérieur sans s'y perdre et aussi à ne pas se retirer trop profondément en son monde intérieur. C'est un véritable défi car le monde de ses émotions est un véritable carrousel dont il ne maitrisera la finesse des variations que bien plus tard.

L'adolescent cherche un contact vrai avec le monde ; la rencontre avec l'autre se personnalisera, devenant un lieu d'échange stimulant pour enrichir sa vie du sentiment. Le désir, l'intérêt vivant pour l'autre, pour les autres, inviteront le jeune à faire de nombreuses rencontres.

Il veut créer *consciemment* des liens nouveaux avec ses pairs. Il se sent souvent timide, malhabile et malheureux d'être aussi maladroit. L'alcool et l'usage de drogues dans les fêtes, sont utilisés par certains pour enlever des inhibitions face à l'autre sexe.

Bernard Lievegoed[11] compare l'adolescent à un poète. Effectivement, le jeune a souvent envie d'écrire de la poésie pour traduire en beauté l'intensité et les nuances de sa palette d'émotions. Il est, à cet âge, naturellement porté à l'écriture, et celle du journal intime l'interpelle beaucoup. Il lui confie ses secrets intimes et souvent, il le cache son afin que personne ne découvre les méandres sinueux de sa vie émotive. Honni soit celui qui le lit !

J'ai accompagné un jeune de dix-sept ans, timide, qui se sentait bien laid. Tel un Cyrano de Bergerac[12], il écrivait des vers splendides à une jeune fille dont il était épris. Il les lui envoie dans une lettre sans avoir le courage d'y apposer sa signature tant il craint qu'elle ne découvre son amour. Comme son cœur palpite sous son vaste pull de laine, comme il désire ardemment qu'elle lui prête attention ! Voici quelques-uns de ces vers inspirés :

« O cruelle, qui te fait espérer en tous lieux
Mortel poison de l'âme et doux charme des yeux
Pourquoi donc ton regard détient-il un tel feu ?

Comment pourrais-je faire pour un jour oublier
Ta prunelle changeante à l'éclat mordoré
Et tes lèvres si pures, humides de rosée ? »

D'un malheureux inconnu

L'amour

Il y a, au cours de l'adolescence, si cette expérience n'est pas advenue auparavant, cette période de l'*amour platonique*. Comme nous l'avons lu précédemment, le jeune aime sans le dire directement à la personne tant l'émoi est puissant et tant la vulnérabilité est grande. Ses émotions sont en exaltation et il a de la difficulté à transmettre avec la parole les vibratos de son sentiment amoureux. Il découvre la griserie de l'*amour romantique*.

Sa vie de l'âme est tiraillée par la force du *désir*. Ceux-ci peuvent être transformés en *intérêt* véritable pour l'autre, le monde, la société et l'époque à laquelle il appartient. L'intérêt désigne « *une qualité essentielle du point de vue moral*[13] ». La culture de l'intérêt peut le mener à l'*amour* à caractère *universel* et *personnel.*

« Par la lumière, la force de la plante est appelée à la vie,
Par l'esprit, la force du désir est appelée amour[14] »

S'il apprend à cultiver un intérêt respectueux pour ce qui suscite ce désir, il pourra poser les bases d'un cheminement vers l'activité de l'amour. « *Car l'amour est pour le monde ce qu'est le soleil pour la vie extérieure*[15] ».

L'amour a fait chanter la plume et les cœurs de plus d'un. Il a, au cours des siècles, animé d'idéal de nombreux combats, de nombreuses réalisations. Avec la maturité, nous savons que l'amour est le fruit d'une incessante quête sertie d'espérance et de doute. L'amour est une qualité d'être-au-monde dans un geste d'offrande. « *L'amour est le soleil moral de l'Univers*[16] » et la mission de l'Humanité sur Terre.

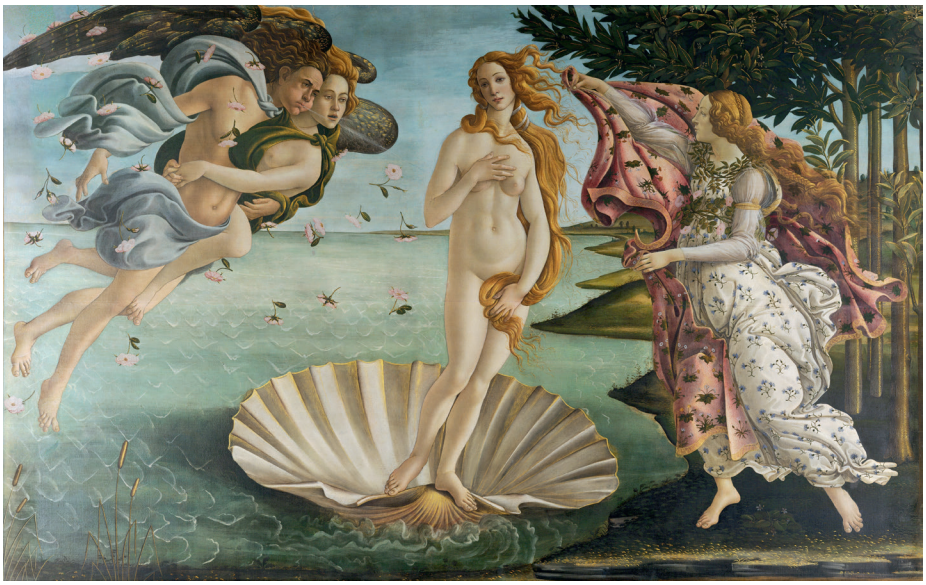
Éveil des sens, de la sensualité

Le corps, à l'adolescence, aspire à des sensations de chaleur, de partage d'intimité et aussi à de puissantes, plaisantes et gênantes sensations physiques. Lorsque le corps est mûr pour les amours, l'âme est souvent immature et a besoin de temps pour arriver à la rencontre sexuelle.

Le sentiment amoureux, illuminé par l'*étoile de l'idéal*, accompagne le corps qui s'éveille aux désirs de l'amour charnel. Quand la recherche de contact devient éros, jeu, activité créatrice et sensualité, une rencontre profonde peut avoir lieu si le cœur s'unit au corps. Qui est cet être que j'aime, à la fois si semblable et si différent de moi qui bouleverse tant ma vie d'adolescent ?

La découverte de la sexualité est un *moment d'initiation*, plus ou moins bien vécu selon le contexte, l'âge des adolescents et la qualité de la relation affective entre les partenaires. Mon expérience professionnelle m'a confrontée à des

11 Dr. Lievegoed Bernard, Phases de l'enfance. *Editions Les Trois Arches, Chatou, 1993.*
12 Personnage de la comédie héroïque d'Edmond Rostand portant le même nom.
13 Steiner, Rudolf, Le sens de l'amour dans le monde - *GA 155.*- Morale anthroposophique – *GA 143 —, Triades, 1977.*
14 Steiner, Rudolf, Méditations pour la vie quotidienne. *Triades. Collection Méditation, 2009.*
15 Op. cit *note 4.*
16 Op. cit *note 7.*



La naissance de Vénus, Botticelli, tempera maigre. Photo : Wikimedia Commons

jeunes ayant vécu des *initiations sauvages*, abus sexuels, viols, tournantes, nécessitant des soins très subtils pour reconstruire un futur digne de ce nom dans le domaine de l'intime.

La société actuelle invite à une sexualité précoce et à une hyper-sexualisation des rapports entre les adolescents (blogs, pornographie sur internet, etc.). Elle propose toujours plus tôt des images crues, indigestes pour l'âme éprise de romantisme et de beauté.

L'âme des adolescents n'est pas prête pour des élans amoureux dépourvus d'amour, pour la relation sexuelle sans relation affective et s'y trouve cependant confrontée. Malheureusement, l'amertume et la désillusion naissent souvent à l'aube du rapport homme-femme.

Il est essentiel que l'éducation sexuelle aille au-delà de l'information sur la reproduction de l'espèce ou la protection des MST[17] pour éduquer le cœur à aimer et les êtres à se respecter et à évoluer sainement en matière de relations humaines et sexuelles. Il est nécessaire d'éduquer la jeunesse à la beauté et à la vivance de la sexualité et à cette humanité présente dans la célébration de l'amour sous toutes ses formes.

Vénus et les forces de l'idéal

Après l'influence respective de la Lune et de Mercure sur l'être humain au cours des deux premiers septénaires, c'est au tour de la troisième planète intérieure de guider l'adolescence.

Les sensations, les sentiments qui s'exaltent dans l'amour naissant, sont sous l'influence des forces de Vénus. La mythologie décrit que Vénus est née de l'*écume de la mer* au lever du *soleil*. Cette image de l'écume, de l'air mélangé à de l'eau, est par analogie celle du corps astral (lié à l'air) se liant au corps éthérique (lié à l'eau), au lever du soleil du «Je», à 21 ans, moment d'inauguration des trois septénaires solaires de 21 à 42 ans.

Vénus est liée à l'écoute : l'écoute de son propre vécu intérieur, du vécu de l'autre et des besoins de la société. Elle est liée aussi à la sensibilité, à l'ouverture et à la réceptivité. Elle représente le féminin qui s'unit à l'idéal. Celui-ci peut être symbolisé par une étoile vers laquelle nous nous dirigeons. Voilà une pensée-étoile qui m'a guidée pour suivre avec courage les appels de la vie :
Ne rêve pas ta vie, vis plutôt tes rêves !

Il importe que l'éducation transmette des *idéaux* qui nourriront le corps de sensibilité. Ces idéaux constituent un aliment pour l'âme comme le lait maternel l'est pour le corps du nourrisson. Selon Rudolf Steiner les idéaux élevés et l'enthousiasme vont s'incruster dans l'âme de sensibilité pour porter l'adolescent pendant toute son existence et lui insuffler force et courage dans les moments d'épreuve. Il évoque un professeur qui apportait dans son enseignement l'histoire de héros qui emplissaient l'âme d'enthousiasme pour ce qu'ils ont lutté et souffert.

«Sur les pas du héros que tu choisis toi-même
Monte sans te lasser vers la cime suprême[18].»

La lecture de telles biographies aidera l'adolescent à comprendre que cet état de chaos intérieur qu'il ressent est porteur de forces de création, d'épanouissement et de réalisation.

Il faut beaucoup de chaos pour que naisse une étoile[19].

L'adulte, guide, pontife, visionnaire

Un certain mal-être, inhérent à l'adolescence, pousse le jeune à vivre des périodes plus ou moins longues

17 MST : maladie sexuellement transmissible
18 R. Steiner, L'éducation de l'enfant à la lumière spirituelle. *Triades, p.36. Il relie ces mots du poète au second septénaire. Ils sont pour moi associés également à l'idéal de l'adolescent qui vise ces cimes.*
29 Nietzsche

d'*isolement* ou de *retrait*. À partir de 12 ans, une distance relationnelle entre adulte et adolescent s'installe et s'accroît. C'est juste et salutaire. L'adulte doit lui laisser graduellement l'espace suffisant pour devenir ce qu'il est. Cependant, intérieurement, il importe que l'adulte reste profondément lié à l'adolescent en l'accompagnant avec autant de chaleur qu'il le peut dans sa quête de vérité et d'autonomie, en étant disponible pour écouter son vécu quand le jeune exprime ce besoin. Les ponts ne sont pas rompus. Il existe simplement deux mondes qui se cherchent, reliés dans l'invisible. Ayons le courage de nous tenir *debout face à l'avenir* qui se manifeste de façon surprenante et *parfois choquante*. Le geste de séparation permettant l'émergence de la personnalité naissante et de son jugement critique donne de la force au caractère de cet être en mutation.

Les parents ont à *faire le deuil* de cet enfant sociable devenu subitement secret et à accepter qu'il devienne différent de ce qu'ils imaginaient et souhaitaient. La foi et l'espérance doivent être vivantes en eux, car les valeurs éducatives, sociales et religieuses vécues au quotidien dans la famille ont été données au cours des septénaires précédents. Les fruits mûrissent. L'adolescence est vraiment un *test majeur pour l'amour parental !*

L'adulte ne peut plus agir directement en décidant seul les règles auxquels l'adolescent devrait se plier. C'est une période de négociation. Si la confiance ne règne pas, le jeune se dérobe de toutes sortes de manières et fugue. Il peut fuir de la maison, de l'école ou s'évader dans l'apathie, la révolte ou divers types de consommation. L'adolescent a besoin d'un *guide*. Si l'éducateur exerce une influence autoritaire, le jeune se rebellera contre cette attitude abusive. S'il ne règle pas cette crise avec l'autorité, il revivra fort probablement dans la quarantaine une *seconde adolescence*.

Cependant, si l'adolescent est laissé à lui-même trop tôt, cela peut être dommageable pour ce dernier qui a besoin d'un contact intime avec une *personne-guide* qu'il admire et respecte pour la qualité de son être.

De quoi le jeune a-t-il besoin ? D'un adulte intègre fier de ses valeurs, qui n'a pas froid aux yeux et se positionne dans la société. Cette intégrité l'ancre sur la mer houleuse des émotions qu'il traverse. Elle lui permet de retrouver son centre. L'adulte sera choisi comme guide dans la mesure où il est droit, authentique, calme, plein d'enthousiasme et d'amour pour la jeunesse.

Vénus un soir, fin mars. Photo : Wikimedia Commons

Ce guide est souvent un professeur, un entraîneur, un artiste, un scientifique ou un personnage tiré d'un livre ou d'un film. L'important est que celui-ci *touche avec tact l'adolescent* dans ses aspirations au futur et l'invite à une *action concrète* dans la société. L'éducateur a donc un rôle de *pontife*[21], de faiseur de ponts, entre l'adolescent et le monde. Il peut offrir une protection discrète et inspirée, soutenir le jeune et l'encourager à marcher avec volonté vers son idéal en germe et à se joindre à la société par un sens noble du devoir, bien loin du sentiment d'obligation. Par exemple, dans le scoutisme, les responsables proposent aux jeunes des *défis* pour se dépasser. Dans les écoles Rudolf Steiner, la création d'un *chef d'œuvre* fait partie intégrante du cursus scolaire.

L'adulte a aussi pour tâche d'être un *visionnaire*, détectant les talents et les dons qui aspirent à naître. Vigilant et attentif, il perçoit le potentiel caché sous la carapace du homard ou sous les pics acérés du tendre hérisson. Ce geste incite le jeune à se mobiliser dans le sens de son idéal, même s'il ressent qu'il en est fort éloigné. Il s'agit de *l'éveiller* et de *l'élever à lui-même*. Il se sent alors responsable de ses dons et s'efforce à sa mesure de les offrir à la société pour qu'elle puisse évoluer : un article dans le journal de l'école, de l'aide à des personnes âgées ou porteuses de handicap, un groupe de recherche, une troupe de théâtre.

L'adolescent aspire à devenir libre, mais une liberté sans responsabilité confinerait à une attitude égocentrée et infantile. L'adolescent a besoin d'être éveillé au sens des responsabilités sinon il pourrait s'isoler dans un vide relationnel, dans une consommation démesurée, dans l'ennui ou le sentiment de l'absurdité d'une vie à laquelle il ne peut rien changer, pouvant mener jusqu'à la dépression dans ce septénaire ou la suivante.

Voilà notre tâche d'éducateur : éduquer avec enthousiasme le jeune à la liberté et au sens des responsabilités pour que, de l'intérieur, il ressente le besoin de sa participation au monde et qu'il s'ingénie à guérir la société grâce au courant du futur qu'il fera naître sous ses pas, confiant dans son nouveau rôle d'acteur social, habile artisan d'un monde à créer.

Emmanuelle Capt
psychologue d'orientation anthroposophique en Suisse